

PIERRE SAUREL

Le bikini de Lola



BeQ

Pierre Saurel

IXE-13, l'espion play-boy # 018

Le bikini de Lola

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 737 : version 1.0

Le bikini de Lola

Collection *IXE-13, l'espion play-boy*
gracieuseté de Jean Layette

[http ://www.editions-police-journal.besaba.com/](http://www.editions-police-journal.besaba.com/)

I

Rendez-vous à Miami

Le Service Secret canadien avait des spécialistes placés un peu partout, dans tous les pays du monde et donnant des informations vitales au Canada.

Ce n'étaient pas de véritables espions, mais des gens qui accomplissaient quand même ce travail.

Il y avait des employés d'ambassade, des secrétaires, des envoyés de presse, des artistes, on recrutait ces informateurs un peu partout.

Plusieurs offraient même leur service au gouvernement canadien.

Il était bien entendu que si une de ces personnes était arrêtée et accusée d'espionnage, on la protégeait de son mieux, mais sans aller

trop loin, il ne fallait pas se compromettre.

Si un de ces espions, qui souvent faisaient double jeu pour s'amasser rapidement de l'argent, disparaissait rapidement de la circulation, on ne le cherchait même pas.

– Ça attirait plus d'ennuis qu'autre chose.

Les véritables employés du gouvernement qui travaillaient comme agent secret, étaient surtout membres du Service de contre-espionnage.

De temps à autre, on pouvait envoyer ces hommes à l'étranger, accomplir une mission périlleuse, mais leur travail consistait surtout à protéger le pays contre ces bandes d'espions ennemis qui se formaient un peu partout.

Le Capitaine Jean Thibault et son inséparable ami, le colosse marseillais Marius Lamouche, formaient la meilleure paire d'espions du Canada, peut-être du monde entier.

Le Major Lanthier, chef du Service Secret canadien, n'hésitait pas à leur confier les missions les plus périlleuses.

Évidemment, Jean Thibault et son ami

n'étaient pas des êtres parfaits.

Le Capitaine Thibault qu'on appelait également l'agent IXE-13, était plutôt le genre playboy. Il plaisait beaucoup aux femmes et faisait souvent des victimes ici et là. Pour accomplir ses missions, il n'hésitait pas à faire la cour à une femme et il avait appris bien des secrets en partageant le lit d'une belle.

Marius Lamouche aimait les femmes, autant qu'IXE-13.

Mais il était plus âgé, il était grand, très gros et plaisait beaucoup moins que notre héros.

Aussi, quand une femme s'intéressait à lui, il perdait complètement la tête. C'était dangereux. Le Canadien devait le surveiller constamment.

Enfin, Marius était un colosse doué d'une force herculéenne.

Ça pouvait énormément l'aider. IXE-13 avait pris des cours de judo, de karaté, mais il ne possédait pas la force brutale de Marius.

Le colosse, tout comme le Canadien, s'était perfectionné dans ces sports. Il était donc terrible

dans une bataille, il pouvait facilement tuer d'un seul coup.

Et là où résidait le danger, c'est que le Marseillais était prompt.

Mais tous les deux formaient une paire inégalable.

IXE-13 était la tête dirigeante, c'était le cerveau et Marius servait à accomplir les tâches difficiles.

Ces hommes se rendaient un peu partout dans le monde. Ils avaient eu des aventures incroyables en Allemagne de l'Est, derrière le rideau de fer, en Chine et dernièrement, ils s'étaient même rendu au Vietnam.

Et lorsque nos deux amis revenaient au Canada, on leur demandait tout de suite d'enquêter sur ce qu'on croyait être un réseau d'espionnage.

Aussi, ce jour-là, le Major Lanthier décida :

– Je vais confier cette mission à IXE-13 et à Marius, pour eux ce sera un véritable repos. Ils le méritent bien.

Le Canada avait des informateurs postés à Cuba.

Et ces derniers transmettaient de temps à autre, des informations vitales sur les activités communistes.

Souvent, il était difficile de transmettre les messages au Canada.

Aussi, on se servait de réfugiés cubains.

Tous les jours, de nombreux Cubains venaient se réfugier aux États-Unis.

Aussi, lorsque les informateurs, placés à Cuba, avaient la chance de rencontrer un Cubain qui partait pour la Floride, tout de suite, on lui donnait des messages pour le gouvernement canadien.

Bien souvent, il ne s'agissait que d'une enveloppe à maller.

Mais c'était également se servir d'un couteau à deux tranchants.

Quelques-uns de ces Cubains avaient des remords de conscience.

Aussi, au lieu de faire parvenir les messages à Ottawa, ils retournaient les informations dans leur pays.

Il fallait comprendre ces pauvres Cubains.

Plusieurs laissaient derrière eux de nombreux parents.

Aussi, en transmettant des messages d'une telle importance au gouvernement Castro, en dénonçant des informateurs, ces réfugiés étaient persuadés que les parents laissés au pays pourraient jouir d'un traitement de faveur.

Donc, sans que le Major Lanthier sache pourquoi, des informateurs ne donnaient plus signe de vie, disparaissaient de la circulation.

Mais un employé d'ambassade venait d'entrer au pays.

Et il avait demandé à voir le Major Lanthier.

– Lorsque j'étais de passage à Cuba, j'ai rencontré un homme qui dit travailler pour vous.

– Vous savez son nom ?

– Non. Il n'a pas voulu se nommer. Il m'a

remis cependant des messages pour vous.

– Et vous avez pu les rapporter au Canada ?

– Oui. Vous savez, nous possédons l’immunité diplomatique. C’est un grand mot et nous savons fort bien qu’avant de quitter le pays, on fouille nos bagages, à notre insu.

– Alors, comment avez-vous fait pour ramener ces documents ?

L’homme sourit.

– J’aurais pu faire un habile espion, Major. Il faut vous dire que lorsque j’étais petit, c’est-à-dire jusqu’à l’âge de dix-sept ans, pour payer mes études à l’Université, je travaillais pour mon père. Il était cordonnier, il me payait comme un employé. Alors, vous savez ce que j’ai fait ?

Il montra un de ses souliers.

– J’ai défait le talon de ce soulier. J’ai fait photographier les documents sur du film microscopique, j’ai creusé à l’intérieur du talon de mon soulier, j’ai placé les films dans une solide enveloppe de polythène et l’ai placée sous le talon. Avec des outils de fortune, j’ai remis

mon talon en place.

– C'est de l'excellent travail.

Il tendit une enveloppe au Major Lanthier.

– Tenez, les films sont là-dedans.

– Je ne sais comment vous remercier.

– Ne me remerciez pas, Major, je n'ai fait que mon devoir. C'est la première fois que je transmets des messages pour votre service et j'avoue que ça ne m'a pas plu outre mesure.

Une fois l'employé parti, le Major se rendit au laboratoire où l'on développa et agrandit son film.

Il put ensuite lire le message.

Il était envoyé par un véritable agent secret posté à Cuba.

Ce dernier était en train de mener une enquête très serrée sur les différents informateurs travaillant pour le gouvernement canadien.

– Mais attention, disait-il, dans le message, plusieurs de ces informateurs sont des traîtres. Je suis en train de préparer un dossier. Il sera prêt

dans trois semaines. Présentement, je ne puis vous envoyer d'autres informations.

Puis, il ajoutait qu'il devenait de plus en plus difficile de faire parvenir les messages.

On ne pouvait plus se fier aux Cubains qui émigraient aux États-Unis.

– Plusieurs sont fouillés et les messages découverts. Alors, ça leur cause des tas d'ennuis. Les autres ne veulent plus les imiter. Quant à ceux qui réussissent à passer, à émigrer avec des messages, bien souvent, ils changent d'idée et pour attirer des faveurs à leur famille, ils retournent les messages à Cuba.

Et en terminant son message, l'agent DAY-19 ajoutait :

– J'ai trouvé quelqu'un qui veut transporter les messages à Miami, mais qui ne vous les marrera pas. Il faudra aller chercher le rapport. Cette personne passera facilement, car elle ne va qu'en vacances, aux États-Unis. C'est une danseuse très populaire à Cuba, une danseuse qui a souvent accordé ses faveurs à d'importants communistes.

Elle est devenue amoureuse de moi et est prête à m'aider.

Puis, suivait un nom de motel.

– Elle se nomme Lola Siguel. Elle descendra au Motel Cortez.

Le Motel Cortez était situé sur la fameuse avenue Collins à Miami Beach.

Cette avenue Collins longe l'océan d'un côté et de l'autre, la Baie de Biscayne.

On n'y voit que des motels.

L'avenue Collins est sans contredit, la rue au monde où l'on rencontre le plus de motels et d'hôtels pour tous les goûts.

Plusieurs de ces motels se sont spécialisés, possèdent une clientèle choisie.

Par exemple, un énorme motel reçoit en majorité des visiteurs venant de l'Amérique du Sud.

Un second motel ne reçoit pratiquement que des Canadiens-français.

– Ces gens sont moins dépaysés.

Les différents motels sont toujours remplis à pleine capacité.

– Pour IXE-13 et Marius, ce sera un véritable repos.

Le Major, sans perdre un instant, rejoignit une agence de voyage.

– Je voudrais réserver deux unités au Motel Cortez ou si c'est possible, au motel le plus près.

– Pour quelle date ?

Il donna la date exacte.

– Voulez-vous également réserver deux places sur l'avion ?

Le Major songea qu'il était aussi bien de faire voyager IXE-13 et Marius comme deux touristes.

– Oui, s'il-vous-plaît.

– Nous vous rappellerons le plus tôt possible, dit l'agent de voyage.

Et le lendemain, il communiquait avec le Major Lanthier.

– J'ai pu vous trouver deux places au motel Cortez. Les réservations sont faites pour l'avion.

Vous allez passer chercher les billets.

– Oui, j’enverrai quelqu’un et il paiera tout à l’avance.

– Maintenant, en plus du motel, vous pouvez prendre vos repas au motel même. On demande un surplus et...

– Non, seulement le motel, fit le Major.

Il savait fort bien qu’au cours d’une mission, ses agents doivent souvent se déplacer.

– Mais cette fois-ci, j’ai l’impression que pour IXE-13 et Marius, ce sera un véritable repos.

D’autant plus qu’au Canada, on était en plein hiver. On annonçait même une période de froid.

La neige avait peut-être été moins abondante que les autres années, mais le froid s’était fait sentir.

Aussi, quelques jours plus tard, le Major apprenait à Marius et son patron :

– Je vous envoie en vacances.

IXE-13 parut surpris.

– Pourquoi des vacances ? Il me semble que ce

n'est pas nécessaire, paraissions-nous fatigués, Major ?

– Attendez, je ne vous ai pas tout dit. Vous aurez un travail à faire, mais dans de très belles conditions.

Et il déclara :

– Vous devez rencontrer une danseuse cubaine et une danseuse qui doit être très belle, très aguichante, puisque tous ces hommes recherchent ses faveurs.

– Peuchère, ça me plaît.

– Mais attendez, je ne vous ai pas tout dit. Cette rencontre se fera à Miami Beach, lieu du rendez-vous. Vous y passerez une semaine et peut-être plus.

IXE-13 esquissa un large sourire.

– J'avoue que ce rendez-vous à Miami ne me déplait pas, Major. Depuis quelques semaines, nous vivons dans le froid, même quand nous avons fait des voyages à l'extérieur.

– Bonne mère, je vais pouvoir me baigner dans l'océan, ça va me rappeler mon Marseille. Je

sais qu'évidemment, ce n'est pas si beau à Miami qu'à Marseille.

– Qu'est-ce qui te fait dire ça, Marius ?

– Bonne mère, je vois bien que vous ne connaissez pas Marseille et son soleil. Il y a des jours qu'il fait tellement chaud, patron, que vous pouvez vous apporter un steak à la plage et vous le faites cuire en le mettant sur le sable.

IXE-13 et le Major Lanthier se regardèrent.

Le colosse marseillais n'avait pas perdu la bonne habitude de ses concitoyens de tout exagérer.

Pour ne pas le froisser, il fallait faire mine de le croire.

– Et la vague, peuchère, j'ai vu un bateau couler à cent pieds du rivage, patron. Eh bien ! il est arrivé une vague si forte qu'elle a déposé sur la grève tous ceux qui se trouvaient dans le bateau.

– Marius, si le Major nous parlait un peu de notre mission.

– Vous ne voulez pas me croire ?

– Si, si, je te crois, mais tu me raconteras tout ça au cours de nos vacances. Alors, Major, parlez-nous un peu de ce rendez-vous à Miami.

II

Trop tard

IXE-13 et Marius avaient fait un excellent voyage.

Ils s'étaient tout d'abord rendus à Dorval d'où ils avaient pris un appareil d'Air Canada qui devait les conduire directement à Miami.

– J'espère, bonne mère, que nous n'attraperons pas une bonne grippe.

– Pourquoi dis-tu ça ?

– Peuchère, il fait dix degrés sous zéro et nous n'avons qu'un petit imperméable sur le dos.

– Tu ne voulais pas qu'on s'habille comme des Esquimaux pour aller en Floride ?

– Mais, tout de même, je n'ai pas chaud. Il me passe de frissons sur le corps, on dirait des

courants électriques.

– Tu exagères.

– Quoi ?

– Oui, Marius, je croyais que tu avais perdu la vilaine habitude qu’ont tous les Marseillais d’exagérer, mais je me suis rendu compte au bureau du Major...

Le Marseillais baissa la tête.

– J’avoue que j’ai exagéré, mais rien qu’un petit peu, peuchère.

– Oui, un peu.

– Mais quand on parle de Marseille, vous savez, on peut dire n’importe quoi pour vous faire comprendre que c’est le plus beau pays du monde.

– Quand tu dis pays, tu exagères encore, Marseille n’est qu’une ville.

– Nous appartenons à la France, mais Marseille est un pays. La preuve, c’est que nous ne parlons pas exactement la même langue que les Français qui habitent Paris.

IXE-13 soupira.

Il savait fort bien qu'il était inutile d'essayer de faire entendre raison au Marseillais.

– Il faut admettre que ces gens-là ont un amour peu ordinaire de leur ville.

Mais lorsque je dis, patron, que j'ai eu des frissons, je ne mens pas.

– Eh bien ! pendant que je m'amuserai avec de jolies baigneuses, tu soigneras ton rhume, voilà tout.

– C'est ça que vous appelez être sympathique ?

IXE-13 ne put s'empêcher de rire. L'avion arrivait à Miami.

À l'aéroport, nos deux amis prirent un taxi.

Ils allaient être malchanceux, même si la chance, au tout début, semblait leur sourire.

Tout d'abord, le taxi était un véritable tacot.

Deuxièmement, le chauffeur ne semblait pas comprendre.

– C'est pourtant simple. Nous allons au motel

Cortez, sur l'avenue Collins.

L'homme sortit un papier qu'il tendit à IXE-13.

– Écrivez l'adresse.

Le Canadien comprit alors qu'il s'agissait d'un étranger.

– Vous n'êtes pas Américain ?

– Non, Cubain.

À la grande surprise du chauffeur de taxi, IXE-13 se mit à lui parler dans sa langue maternelle.

– Vous êtes de mon pays ?

– Non, je suis Canadien, mais je connais votre langue.

Marius comprenait également la langue, mais la maîtrisant moins que le Canadien, il préféra laisser les deux hommes discuter.

IXE-13 fit parler le chauffeur sur Cuba, sur le régime Castro.

– Pour quelles raisons, les Cubains émigrent-ils tant aux États-Unis ?

– Vous savez, fit le Cubain, chaque gouvernement, chaque système a du bon. Même Hitler avait des bons côtés. C'est la même chose pour notre système de vie à Cuba.

– Qu'entendez-vous par là ?

– Dans quelques années, disons dans vingt ans, Cuba sera une véritable puissance. Car nos jeunes se doivent d'étudier. On ne pourra plus se contenter de la médiocrité. Donc, l'instruction est obligatoire et elle est gratuite.... remarquez que c'est une façon de parler.

– Que voulez-vous dire ?

– Nous payons toujours d'une certaine façon. Nous, les Cubains les plus âgés, avons été habitués à une liberté totale. Nous travaillions quand nous voulions, nous nous amusions quand nous voulions, nous nous reposions quand nous voulions. Aujourd'hui, c'est différent. Ils nous faut travailler, nous n'avons pas le droit de nous reposer que lorsqu'on nous dit de le faire. Nous devons faire des sacrifices pour que notre jeunesse grandisse en s'épanouissant.

Et le chauffeur semblait en avoir gros sur le cœur.

– Je vous l’ai dit, tout régime a du bon. C’est entendu, dans quelques années, nos hommes seront des spécialistes, nos hommes seront des savants et Cuba deviendra peut-être une nation des plus importantes. Mais en attendant, nous devons vivre. En attendant, nous, les vieux, et pourtant je suis jeune et je me considère dans cette catégorie, nous, les vieux, nous voulons être libres. Nous ne voulons pas abandonner d’un seul coup ce que nous avons connu. Oui, le régime Castro a peut-être du bon, mais du bon pour demain, pas aujourd’hui, pas pour ceux qui ont un certain âge, pour ceux qui...

Il s’arrêta de parler.

Son moteur semblait vouloir tomber en panne.

Il colla sa voiture le long de cette autoroute où vous n’avez même pas le droit de stationner.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Je manque d’essence.

Marius et IXE-13 se regardèrent. C’était

presque incroyable, un chauffeur de taxi dont la voiture manquait d'essence de nos jours.

– J'ai dû payer cette vieille voiture, je n'ai pas beaucoup d'argent, j'achète l'essence deux ou trois gallons à la fois. L'indicateur ne fonctionne pas. Mais c'est la première fois que j'en manque.

Il alla jeter un coup d'œil au moteur de sa voiture.

– C'est bien ça, dit-il. Je vais revenir dans une dizaine de minutes. Il doit sûrement y avoir un garage tout près.

Et il partit à pied.

– Peuchère, nous avons l'air fin. Moi qui pensais que l'on pourrait au moins se saucer à l'eau aujourd'hui, nous allons arriver au motel quand le soleil sera couché.

– Que pouvons-nous faire, Marius, il nous faut attendre.

Mais le Marseillais n'était pas un homme patient. Il descendit de voiture et tenta d'héler un taxi.

Mais les voitures qui passaient étaient toutes

remplies de clients.

Enfin, un taxi s'arrêta.

– Pour vous ?

– La voiture manque d'essence, notre chauffeur est parti à pied. Vous ne pouvez pas nous rapporter un gallon d'essence ? Nous vous paierons bien.

– J'ai beaucoup de travail et...

Marius sortit deux dollars de sa poche.

– Tenez, voici deux dollars pour vous et je paie le gallon d'essence en surplus. Je vous donnerai un autre deux dollars si vous revenez.

– Comptez sur moi.

Et cinq minutes plus tard, la voiture revenait.

Mais le chauffeur d'IXE-13 et de Marius était toujours absent.

Le colosse paya l'essence et l'introduisit dans le réservoir de la voiture.

– Essayez de faire démarrer la voiture, patron.

IXE-13 réussit.

– Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

IXE-13 soupira :

– Mon pauvre Marius, il nous faut attendre. C'est beau ce que tu as fait, mais ça ne nous avance guère.

Le colosse poussa le patron.

– Peuchère, les clefs sont là, laissez-moi faire.

Il réussit à mettre le moteur en marche.

– Notre chauffeur ne peut être loin, allons au-devant de lui.

L'idée du colosse n'était pas bête. Mais on avança, on s'informa à un garage, puis à un deuxième, personne ne semblait avoir vu ce pauvre Cubain.

– Patron, voici l'avenue Collins, pourquoi ne pas nous rendre au motel ? De là, on pourrait rejoindre la compagnie de taxis et leur dire que la voiture du Cubain est là.

Après tout, que pouvait-on faire de mieux ?

– Ça peut nous attirer des ennuis, Marius.

– Bah ! Ce n'est pas grave, patron.

– Tu te débrouilleras avec ça ?

– Mais oui, vous vous en faites inutilement.

Et dix minutes plus tard, nos amis arrivaient au motel.

Pendant que Marius allait s'entretenir avec un des propriétaires et racontait l'aventure du taxi, IXE-13 s'occupait des deux appartements.

– Nous avons retenu des chambres ici.

– Vos noms ?

– Jacques Martin.

Jacques Martin était le nom d'emprunt d'IXE-13, pour cette mission.

– Et Fernand Laudeneq, un Français.

– Oui, j'ai bien ça, messieurs, cabine cent vingt-quatre et vingt-six.

– Merci.

Avant de s'éloigner, le Canadien demanda :

– Vous avez une pensionnaire du nom de mademoiselle Lola Siguel, c'est une artiste cubaine en visite ici.

– Lola Siguel ? Vous êtes de la police, monsieur ?

– De la police ? Mais pas du tout, pourquoi cette question ?

– Parce que mademoiselle Lola est disparue. On a rapporté sa disparition à la police.

– Disparue, depuis quand ?

– Une journée et demi, monsieur.

– Et vous rapportez une disparition après une journée et demie ? Mais elle peut être aller visiter quelque chose ?

– Oui, monsieur, mais pour Lola, c'est différent.

– Comment ça ?

– Elle avait... enfin, des formes... vous savez ce que je veux dire ? C'était extraordinaire. Et elle portait un bikini... un bikini orange avec des carreaux verts. Les couleurs étaient vives, dont en plus de mademoiselle Lola, son bikini attirait l'attention. Il était court comme pas un.

– Et puis, ça ne prouve pas que mademoiselle

Lola soit disparue.

– Attendez, nous avons retrouvé la partie du haut de son bikini. Il a été rejeté par la mer, sur la plage. Tirez vous-même vos conclusions.

– Vous croyez que Lola...

– Lola, la belle Lola s'est sans doute noyée au large. Pour mieux respirer, quand elles sont en difficultés, plusieurs femmes retirent la partie supérieure de leur bikini. Lola a fait ça, a retiré le haut de son bikini et la mer a rejeté ce morceau sur la grève. C'est regrettable, nous aimions beaucoup Lola.

IXE-13 remercia le commis.

Il entra dans son motel en se disant :

– Nous sommes arrivés trop tard.

Puis, après avoir réfléchi, il se demanda :

– Est-il réellement trop tard ?

IXE-13 se souvenait de sa conversation avec le Major Lanthier.

Lola devait transporter des messages d'une extrême importance.

– Supposons que la fille soit disparue, ses messages sont peut-être dans ses bagages. On ne sait jamais.

Mais le Canadien savait fort bien que, si la mort de Lola n'était pas naturelle, ses bagages avaient sûrement été fouillés.

– J'ai bel et bien l'impression que Marius et moi, nous sommes arrivés trop tard, peut-être une seule journée trop tard, mais trop tard quand même.

III

Beautés au soleil

IXE-13 demanda :

– Comment t’es-tu débrouillé avec l’histoire du taxi ?

– Je ne sais pas ce qui arrivera, patron. J’ai appelé plusieurs compagnies. Il semble que le chauffeur soit un type indépendant.

– Mais tu l’as quand même retracé ?

– Pas du tout.

Le Canadien bondit.

– Tu veux dire que la voiture-taxi est toujours ici et que...

– Mais oui, peuchère, nous avons le nom du chauffeur, J. Ortiz. Mais les Cubains qui s’appellent Ortiz, c’est aussi populaire que des

Français ou des Canadiens qui s'appelleraient Dupont ou Durand.

– Tu as rapporté le taxi à la police ?

– Non, je l'ai rapporté aux autorités, c'est-à-dire aux compagnies, mais bonne mère, pourquoi à la police ?

– Parce que ton Ortiz va dire aux policiers que nous lui avons volé son taxi.

– Bonne mère, vous savez bien qu'il ne fera pas ça, patron. Il viendra directement ici. Vous lui avez donné le nom du motel, vous l'avez même écrit.

– Oui, mais il semblait ne se souvenir de rien. En tout cas, espérons que ce ne sera pas des ennuis pour nous.

Le Marseillais prit un petit air mystérieux, légèrement moqueur.

– J'aime mieux m'occuper de Lola, plutôt que d'Ortiz.

– J'ai des petites nouvelles pour toi.

– Que voulez-vous dire, patron ?

– Lola est disparue. Tout ce qu'on a retrouvé d'elle, c'est son bikini, du moins, la partie supérieure de son bikini.

– Peuchère !

IXE-13 résuma ce qui s'était passé.

– Avez-vous examinée cette pièce du bikini ?

– Marius, sois logique. Qu'est-ce que ça me donnerait d'examiner une pièce de vêtement grosse comme deux cinquante cents, reliés ensemble par un cordon ?

– Peut-être pourrait-on apprendre d'où vient le bikini.

– Peut-être de Cuba, sinon d'un magasin des environs qui en vendent à l'année longue. Non, ce n'est pas là qu'il faut chercher.

– Où, alors ?

– Il nous faut fouiller la cabine de Lola, je ne vois pas autre chose.

– Peuchère, vous avez raison, même si elle est disparue, rien ne nous dit que les documents le sont.

– Tu as raison, aussi, c’est ce que nous allons tenter de faire ce soir, jeter un coup d’œil sur les bagages de Lola.

Mais une fois de plus, notre héros devait être profondément déçu.

En effet, lorsqu’il voulut s’introduire dans le motel de Lola, ce fut pour constater que les policiers venaient d’arriver.

En effet, comme Lola n’habitait plus son motel, les autorités avaient décidé de prévenir les policiers de la disparition de la jeune fille.

– Elle est peut-être en voyage quelque part, mais vu qu’on a retrouvé une partie de son bikini sur la grève, vu qu’elle ne nous a donné aucun signe de vie, nous préférons rapporter sa disparition et que vous vous occupiez de ses bagages.

– Son motel a-t-il été payé à l’avance ?

– Non, elle a donné un acompte qui ne couvre le motel que pour trois jours ; or, ça fait cinq jours que le motel est à son nom.

Et le gérant de l’hôtel avait prévenu les

policiers.

Ces derniers étaient en train de vider complètement le motel de Lola.

IXE-13 et son compagnon Marius ne pouvaient donc rien faire, à moins de s'adresser directement aux autorités et pour ça, ils devaient divulguer leurs véritables identités.

– Pour le moment, il n'en est pas question. Cherchons plutôt à savoir ce qui est arrivé à Lola.

Le Canadien prit Marius à part.

– Nous allons nous rendre au bar, tous les deux, mais séparément. C'est là que se tiennent les touristes qui ne sortent pas, donc, c'est là que nous avons le plus de chances d'en apprendre sur Lola.

– Mais bonne mère, je n'oserai jamais poser de questions.

– Pourquoi ?

– La plupart des gens qui habitent ce motel viennent d'Amérique du Sud et parlent l'espagnol. Moi, je le parle très mal, alors...

– Marius, mets-toi une chose dans la tête. S’il y a ici des jeunes beautés d’Amérique du Sud, elles n’ont sûrement pas l’intention de faire la connaissance de gens de leur pays. Elles préfèrent les Américains ou encore, les étrangers et toi et ton accent français, tu n’as pas à faire d’efforts pour passer pour un étranger.

– Comme ça, vous croyez que j’aurai du succès ?

– J’en suis persuadé.

Mais le Canadien ajouta :

– À la condition que tu dises que tu es un touriste français, en vacances ici.

– Compris, patron. Donc, vous me demandez de flirter et d’essayer d’en apprendre le plus possible sur Lola et ses amis.

– Exactement. Moi, de mon côté, je fais la même chose et si c’est possible, vers la fin de la soirée, nous examinerons nos découvertes.

Le colosse marseillais se redressa.

– Si c’est possible, peuchère, car il se peut fort bien qu’à la fin de la soirée, je sois très occupé.

Et le colosse lança au patron, un clin d'œil plein de sous-entendus.

*

La plupart des locataires du motel étaient des couples.

Mais il y avait également des jeunes, garçons et filles, venus souvent par groupes de deux ou quatre.

Les motels de Miami pouvaient recevoir, pour la plupart, environ quatre cents invités.

Il pouvait y avoir une centaine de personnes qui n'étaient pas accompagnées.

Lorsqu'IXE-13 pénétra dans le petit grill du motel, il y avait environ une quarantaine de personnes d'attablées.

C'étaient pratiquement tous des couples, à part de trois tables.

À l'une d'elles, deux filles étaient attablées et aux deux autres, trois jeunes filles.

Marius causait déjà avec un des groupes de trois.

Notre héros, au lieu de s'asseoir à une table, se dirigea vers le bar et s'assit sur un des petits bancs.

Un trio de musiciens faisait danser les rares couples.

Lorsqu'ils s'arrêtaient de jouer, les clients pouvaient quand même danser au son du phonographe.

Mais les danseurs n'étaient pas nombreux. Deux seuls couples, présentement, dansaient un tango.

Le morceau se termina, puis ce fut un plain. Cette fois, il y eut un peu plus de couples.

Marius invita même une des filles à danser, une fille plutôt petite, les cheveux très noirs, le teint cuivré.

– Une étrangère, sans doute, songea le Canadien.

IXE-13 regarda autour de lui.

Enfin, se décidant, il se leva et se dirigea vers la table où deux jeunes filles étaient assises.

L'une d'elles avait les cheveux roux, elle était grande, assez jolie et semblait bien tournée. IXE-13 l'avait remarquée en entrant.

– Me feriez-vous le plaisir de m'accorder cette danse, mademoiselle ?

– Non, nous ne dansons pas, répondit la fille. Nous devons partir dans quelques secondes. Je regrette.

IXE-13 retourna vers le bar.

– Vous n'êtes pas chanceux ?

Le Canadien se retourna.

C'était une jeune fille qui servait au bar. Le Canadien l'avait à peine remarquée.

Mais cette fois, il la regarda d'un peu plus près.

Elle approchait sans doute la trentaine.

Elle était cependant fort jolie.

Sa robe était suffisamment décolletée pour attirer l'attention des clients.

– Je suppose que vous ne pouvez danser ?

– Oh ! ça m'arrive parfois, mais juste avant la fermeture, alors qu'il n'y a pratiquement pas de clients.

Elle avait dit ça avec un petit accent étranger.

– Vous êtes Américaine ?

– Non, Cubaine.

Elle s'excusa et servit un des garçons puis, un autre client qui était venu prendre place au bar.

– Vous habitez Miami ?

– Je demeure ici, au motel, fit la fille. Ça fait deux mois que je travaille ici. Mais si je pouvais me trouver autre chose...

– Pourquoi ? Vous n'aimez pas votre travail ?

– Ce n'est pas une vie, me coucher à deux heures et demie, trois heures, tous les soirs et même plus tard, les fins de semaine.

La conversation se déroulait par brides, car la jeune fille devait continuellement servir les commandes des deux garçons.

– Travailler tous les soirs, ça ne nous permet

pas de se faire souvent des amis.

– Mais vous aimez le climat. Dans le jour, vous devez vous reposer ?

– Le climat, vous savez, j’y suis habituée. À Cuba, il fait aussi beau qu’ici. Je dors jusqu’à midi, je mange puis, vers deux heures, je vais parfois faire un tour à la plage. Je commence mon travail à sept heures. C’est long. Vous êtes nouveau ici ?

– Je suis arrivé aujourd’hui.

– Seul ?

– Non, avec un camarade. Je devais rencontrer une amie, mais il semble qu’elle soit partie sans m’attendre.

– Une jeune fille qui logeait ici ?

– Une Cubaine comme vous, oui. Je l’ai rencontrée au cours d’un voyage à Cuba, elle dansait. Nous nous sommes toujours écrit.

– Vous voulez parler de Lola ?

– C’est bien ça.

La jeune fille dut s’éloigner pour quelques

secondes.

Puis, quand elle revint, elle murmura à voix basse :

– Ne parlez pas d’elle ici.

– Pourquoi ?

– Les policiers font enquête. Ces deux types au bar sont des policiers. La disparition de Lola peut emmener des ennuis au gouvernement américain. C’était une fille fort bien vue à Cuba. Je pourrais vous en parler assez longuement.

– Qui diriez-vous si on causait après la fermeture ?

La fille sourit.

– Pas ce soir. D’ailleurs, je n’accepte jamais une invitation du genre. Je ne dis pas, un autre soir, lorsque je vous connaîtrai mieux... tenez, nous pourrions causer demain à la plage ?

– Certainement. À quelle heure ?

– Deux heures.

– C’est entendu.

– Vous me reconnaîtrez ?

– Ne craignez rien, je ne vous oublierai pas.

Quinze minutes plus tard, IXE-13 sortait du grill.

Marius semblait s’amuser follement à la table des trois jeunes filles.

– J’espère qu’il apprendra quelque chose.

Le Canadien se coucha vers une heure du matin. Le colosse n’était pas encore entré.

Les deux unités de motel se touchaient.

– Il est vrai que le grill ne ferme qu’à deux heures.

Notre héros s’endormit. Lorsqu’il s’éveilla brusquement, il était trois heures du matin.

– Je me demande si Marius...

Une porte permettait aux locataires des deux unités de communiquer sans passer par l’extérieur.

Il avait été entendu qu’on ne devait jamais verrouiller cette porte.

Le Canadien l’entrouvrit. La chambre de Marius était plongée dans l’obscurité.

IXE-13 s'approcha du lit et se rendit compte que ce dernier n'était même pas défait.

– Pas entré ! Marius n'est pas sérieux.

Notre héros retourna dans sa chambre.

Environ une demi-heure plus tard, il entendit la porte de la cabine de Marius s'ouvrir.

– Enfin, le voilà, il n'est pas trop tôt, le jour va bientôt se lever.

Le Canadien traversa dans la chambre du Marseillais.

– Dis donc, en voilà une heure pour entrer. D'où viens-tu ?

– Nous sommes aller manger au restaurant.

Marius avait bu passablement car il avait un peu de difficulté à parler.

– Qui, nous ?

– Kathy, Marguerita et Peggy.

– Avec les trois ?

– Oui, mais moi, j'aurais aimé être seul avec Marguerita, peuchère. Elle est petite, mais elle

me plaît. Les autres ne nous ont pas laissés, bonne mère. Il a fallu que je paie pour tout le monde.

– Un bon poisson.

– Pas tant que ça, peuchère. Marguerita, c'était une amie de Lola, elles se connaissaient.

– Et puis ?

Marius mit son doigt devant sa bouche.

– Il ne faut pas en parler, c'est un secret. Mais demain... sur la plage, je verrai Marguerita, elle me dira tout.

– Tout quoi ?

– Tout ce qu'elle sait sur Lola, sa disparition, tout, peuchère. Je lui ai dit que Lola devait me remettre quelque chose et...

Le Canadien mit ses poings sur les hanches.

– Toi, j'espère que tu n'as pas trop parlé ?

– Mais non, patron, rassurez-vous. Je ne lui ai pas dit que j'étais un agent secret, pas du tout.

– Mais tu lui as dit que Lola devait te remettre quelque chose ?

– Oui. Marguerita voulait bien savoir quoi, savez-vous ce que j’ai répondu ?

– Non.

– Que Lola devait me remettre son bikini.

Et le colosse éclata de rire.

– Pas si fort, idiot. Tout le monde dort au motel.

– Je m’en fous, moi.

– Eh bien ! moi, je ne veux pas me faire remarquer et à l’avenir, Marius, tu ferais mieux de moins boire. Comme ça, tu saurais ce que tu fais.

Et le Canadien retourna dans sa chambre.

Le lendemain était la journée des rendez-vous.

– Des rendez-vous avec des beautés, au soleil, sur la plage. Mais je me demande si présentement nous ne tournons pas en rond.

Lola pouvait aussi bien être entrée dans son pays.

Les policiers avaient vidé son motel de son contenu.

IXE-13 attendrait jusqu'au lendemain, puis communiquerait avec le Major Lanthier s'il n'apprenait rien de nouveau.

– C'est bien beau, Miami, mais moi, je ne veux pas rester ici à ne rien faire.

IV

Seconde disparition

IXE-13 et Marius allèrent manger dans un petit restaurant, juste en face du motel. À une heure ils étaient de retour.

Ils entrèrent à leur chambre et mirent leur costume de bain.

Il faisait un soleil resplendissant.

Le Canadien avait bien cherché à questionner le Marseillais, mais ce dernier ne se souvenait pas de tout.

– Je crois que j’ai un peu trop bu.

– Il y a une fille qui se nomme Marguerita, n’est-ce pas ?

– Oui, Patron.

– Tu n’as pas trop parlé avec elle ? Tu n’en as

pas trop dit ?

– Je ne crois pas. Je sais qu'elle connaît Lola.
En tout cas, je verrai aujourd'hui.

– Je t'en prie, Marius, sois excessivement prudent.

– Peuchère, vous n'avez rien à craindre pour moi, patron.

Ils se rendirent à la plage.

Déjà, il y avait passablement de monde, surtout des femmes, des filles.

Mais ce que le Canadien remarqua immédiatement, ce fut les maillots de bain.

On fait beaucoup de publicité autour des bikinis et des mini-bikinis.

Il y avait bien des costumes de bain deux pièces, mais les véritables bikinis étaient plutôt rares.

Contrairement à la publicité que l'on faisait, les tenues sur les plages étaient fort modestes.

IXE-13 regarda autour de lui. Il ne vit pas la jolie barmaid.

– Elle n'est sans doute pas arrivée.

Marius aussitôt s'excusa.

– Mes amies sont là, patron.

– De la prudence, n'est-ce pas, Marius ?

– Ne craignez rien, patron.

Marius alla rejoindre les trois jeunes filles.

La petite Marguerita était fort jolie, mais elle formait un curieux contraste aux côtés de la grosseur du Marseillais.

– Enfin, vous voilà, Fernand, je vous attendais.
Vous venez avec nous ?

– À quel endroit ?

– Nous voulons visiter le Parrot jungle, il paraît que c'est très intéressant.

– Peuchère, qu'est-ce que c'est ?

– Le paradis des perroquets, tout simplement.
Il y a des perroquets en quantité et quelques-uns donnent même des spectacles.

– Ah ! Je vais y penser.

Le Marseillais tendit la main à Marguerita.

– Venez vous baigner.

– Mais nous allons nous changer dans quelques minutes et je veux me faire griller au soleil.

– Allons, venez.

Elle se leva et suivit le colosse.

Une fois seul avec elle, Marius s’empressa de lui dire :

– Je préférerais ne pas aller voir les perroquets. J’aurais aimé causer avec vous. Vous vous souvenez, hier soir, vous avez promis de me parler de Lola ?

– Oui, je sais, mais nous aurons l’occasion de causer au cours de ce voyage.

– Si vous vouliez, nous pourrions y aller un autre jour.

– Mais tout est organisé, Fernand. J’ai même retenu votre place. Allons, faites-moi plaisir.

Marius réfléchit une seconde, puis :

– À quelle heure reviendrez-vous ?

– Vers six heures.

– Impossible, je dois rencontrer quelqu'un à quatre heures et c'est très important.

Quelque chose lui disait que, s'il allait faire ce voyage, il perdrait un temps précieux.

– Bon, dans ce cas, je vais voir mes amies et essayer de faire remettre le voyage.

– Mais non, laissez-les aller, bonne mère. Nous pourrions rester seuls. Vous n'avez qu'à prétexter un mal de tête.

– Restez ici, Fernand, je vais essayer d'arranger ça.

Mais la jeune Marguerita semblait ennuyée. Elle se dirigea vers ses deux amies et on se mit à causer fébrilement.

Marius se rendit compte que le patron était toujours seul. Il se dirigea vers lui.

– Alors, votre barmaid n'est pas venue ?

– Elle ne saurait tarder.

– Ne vous inquiétez pas, patron, il se peut que j'aille visiter le paradis des perroquets, avec mes trois amies.

– Ah !

– Je retourne à la mer, vous ne vous baignez pas ?

– Non, je ne veux pas manquer ma jeune fille.

IXE-13 ignorait même son nom.

Marius retourna à la mer et bientôt, la jeune Marguerita le rejoignit.

– Vous avez gagné, dit-elle.

– Quoi donc ?

– Mes amies vont y aller, sans moi.

– Bravo.

– Baignons-nous un peu, nous les laisserons partir et ensuite, vous viendrez à mon motel.

Elle se colla contre le colosse.

– Nous pourrons... causer. Vous me plaisez, Fernand.

– Peuchère.

– J’ai toujours aimé les hommes grands, forts, comme vous. Je ne regrette pas du tout de rester seule avec vous.

Marius se considérait comme chanceux.

Non seulement cette fille savait quelque chose sur Lola, mais elle était jolie, bien tournée et Marius lui plaisait.

– Et c'est elle qui m'a invité à son motel. Bonne mère, si le patron savait ça.

*

IXE-13 vit la jolie barmaid s'approcher.

Elle portait un très beau deux pièces.

Elle possédait un corps magnifique. Cette fille aurait pu facilement travailler comme modèle ou mannequin.

– Bonjour, fit le Canadien.

– Bonjour, si je ne me trompe, votre nom est Jacques Martin, c'est bien ça.

– Oui, qui vous l'a dit ?

– Tout se sait au motel. Le gérant vous attend dans son bureau.

– Le gérant ?

– Oui, je ne sais au juste ce que vous avez fait, mais il y a des policiers avec lui.

– Quoi ?

– Allez-y immédiatement, autrement, on viendra vous chercher et ça pourrait causer du scandale.

– J’y vais.

IXE-13 se leva et se dirigea rapidement vers sa chambre. Il passa ses pantalons et un chandail par dessus son costume de bain.

– Surprenant que cette fille sache déjà mon nom. Pourquoi s’est-elle renseignée sur moi ?

Le Canadien ignorait même son nom.

Mais, quand même, cette fille avait quelque chose de mystérieux. Elle semblait en savoir long sur Lola et voilà qu’elle connaissait IXE-13 avant même que ce dernier ne lui dise son nom.

Notre héros se dirigea rapidement vers le bureau du gérant.

– Ah ! Monsieur Martin, j’allais justement

vous faire appeler. C'est Jenny qui vous a prévenu ?

– Jenny ?

– Oui, notre barmaid.

– En effet, j'ignorais qu'elle s'appelait Jenny.

– Son prénom véritable est Juanita mais ici, on s'est mis à l'appeler Jenny. Entrez.

Il ouvrit la porte de son bureau.

Deux policiers de la route étaient là, mais en compagnie d'un troisième homme.

IXE-13 reconnut le chauffeur de taxi, le Cubain qui les avait pris à l'aéroport de Miami.

L'homme s'écria :

– C'est lui, c'est mon voleur, c'est lui qui a volé ma voiture, arrêtez-le.

Un des policiers se tourna vers lui.

– Calmez-vous l'ami. C'est vrai que vous avez pris sa voiture sans permission ?

– Je vais vous raconter ce qui s'est passé.

Le Canadien fit le récit de sa courte aventure.

Les policiers ne purent s'empêcher de sourire quand ils apprirent que la voiture du Cubain avait manqué d'essence, sur une grande route.

– Vous voyez, il a profité de mon absence pour voler ma voiture.

– En arrivant ici, j'ai prévenu le gérant, pas moi, mais mon compagnon. Nous avons appelé les compagnies de taxi. La seule chose que nous n'avons pas fait, c'est de prévenir les policiers.

– Vous auriez dû.

Un des policiers demanda :

– Votre ami est là pour confirmer vos dires ?

– Il était sur la plage tantôt.

– Son nom ?

– Laudenec. Fernand Laudenec, c'est un Français.

On appela Marius à l'aide d'un micro qui se faisait entendre dans tout le motel. Mais le Marseillais ne vint pas.

– Il doit être allé au paradis du perroquet.

– En tout cas, fit le gérant, je puis vous

affirmer que tout ce que vous a dit monsieur Martin est vrai. Il n'a pas voulu voler la voiture et il a cherché à retracer son propriétaire. J'étais là.

Le Cubain s'écria :

– Oui, mais moi, j'ai perdu une bonne partie de ma journée de travail. J'ai perdu beaucoup d'argent et...

IXE-I3 sortit un billet de dix dollars de sa poche.

– Tenez, ça vous convient ? Je suis prêt à compenser un peu.

Aussitôt, le Cubain changea.

– Oh ! Signor, merci, merci, je n'aurais pas dû emmener les policiers ici, le Signor me pardonne ?

– La prochaine fois, fit un des policiers, arrangez-vous pour ne plus manquer d'essence.

– Si, si, Signor.

– Nous n'aimons pas être dérangés inutilement.

– Compris, si, si Signor. Gracias, Signor,

gratias.

Et le Cubain sortit en faisant des petits saluts.

– Excusez-nous de vous avoir dérangé, monsieur Martin.

– Ce n'est rien, messieurs, vous avez fait votre devoir. Vous n'avez plus besoin de moi ?

– Non, monsieur Martin.

IXE-13 retourna rapidement à sa chambre pour enlever son chandail et ses pantalons. Il jeta un coup d'œil dans la chambre de Marius. Le colosse n'était pas là.

– Il doit être parti à ce « parrot jungle ».

Le Canadien se rendit à la plage. Jenny l'attendait.

– Comment, on ne vous a pas arrêté ?

– Pas du tout.

– Moi, je croyais que vous aviez assassiné quelqu'un.

IXE-13 ne put s'empêcher de rire.

– Vous vous êtes baignée ?

– Non, je voulais prendre simplement un peu de soleil. Alors, vous voulez me causer de Lola ?

Elle allait directement au but.

– Pas ici. Pouvez-vous me suivre à mon motel, ou encore, puis-je aller au vôtre ?

– Non, on ne le permet pas. Donnez-moi le numéro de votre chambre, voulez-vous ? Je vais vous rejoindre dans quelques minutes.

La belle Jenny n'hésitait aucunement.

Et bientôt, elle rejoignit IXE-13 dans son motel.

– Alors, pourquoi vous intéressez-vous à Lola ? C'est vrai ce que vous avez raconté hier soir ? Vous l'avez connue à Cuba ?

– Oui.

– Où travaillait-elle ? À quoi endroit ?

IXE-13 hésita.

La fille se mit à rire.

– Je vois bien que vous mentez. Vous m'êtes très sympathique, vous savez, monsieur Martin et je veux vous éviter des ennuis.

– M'éviter des ennuis ?

– Parfaitement. Il y en a qui disent que Lola a été assassinée. Moi, je ne le crois pas. Je la connaissais vaguement, vous savez.

– Et quelle est votre opinion ?

– Si je vous le dis, vous me direz pour quelles raisons vous voulez voir Lola ?

– Peut-être.

Jenny sembla se décider.

– Lola, selon moi, est retournée à Cuba par la mer.

– Ah !

– Vous savez, Lola a connu d'importantes personnalités dans son pays. Elle a décidé de passer quelques jours ici. Ça devait sûrement intéresser les autorités américaines de la questionner, de la faire parler. Les Cubains ont senti le danger. Ils ont décidé de rapatrier Lola, mais on a jeté une partie de son bikini à la mer dans le but de faire croire à un meurtre ou quelque chose du genre. Voilà ce que je crois.

– Donc, selon vous, mademoiselle Jenny, les autorités américaines, le F.B.I. par exemple, auraient manqué le bateau. C'est une façon de parler évidemment, mais le F.B.I. serait arrivé trop tard.

– Peut-être. Et maintenant que je vous ai dit ce que je savais, pouvez-vous répondre à mes questions ?

– Allez-y.

– Qui êtes-vous, exactement ? Quel est votre nom véritable et qu'êtes-vous venu faire à Miami ?

– Je suis Jacques Martin et je suis venu ici en vacances.

Elle s'approcha du Canadien.

– Vous ne savez pas mentir, mais quand même, vous êtes charmant.

Et lentement, elle se glissa dans les bras de l'espion playboy.

IXE-13 l'embrassa et Jenny se montra très passionnée.

– Hum... murmura-t-elle, vous embrassez bien. Nous perdons notre temps à causer, n'est-ce pas ?

Et sans hésiter, elle glissa la main derrière son dos et dégraffa la partie supérieure de son bikini.

IXE-13 avait rarement vu une poitrine aussi belle, des seins aussi fermes.

– Je vous plais ?

– Et comment !

– Qu'attendez-vous pour me le prouver ?

Le Canadien ne perdit pas une seconde pour répondre à cette question.

*

Jenny était de mauvaise humeur.

Rarement IXE-13 avait connu une fille aussi passionnée, aussi insatiable.

Et lorsque le couple, complètement repu, se reposa, Jenny tenta de le questionner à nouveau.

– Je ne puis répéter que ce que je vous ai dit. Je suis Jacques Martin, je suis ici en vacances et je voulais retrouver Lola que j’ai connue à Cuba, c’est tout.

– Moi, je vous ai tout dit et vous... oh ! je vous déteste.

– Je crois que vous avez prouvé le contraire.

Elle se leva rapidement et remit son bikini.

– Je ne veux plus vous voir, dit-elle.

Et elle sortit brusquement du motel.

– Ce qu’elle a dit a un certain sens. Maintenant, tâchons de voir où se trouve Marius.

Il retourna sur la plage. Le Marseillais était sans doute parti avec le groupe de jeunes filles. Mais à sa grande surprise, le Canadien aperçut Marguerita.

La jeune fille était seule à se faire griller sur la plage.

Il s’approcha d’elle.

– Je suis le compagnon de Fernand Laudeneq, dit-il, savez-vous où se trouve mon ami ?

– Pas du tout. Il était avec moi, tantôt, mais il est parti, je ne sais où.

Un jeune homme étendu sur le sable se retourna.

– Dites donc la vérité, la belle, vous l’avez conduit à votre motel. Depuis deux jours que j’essaie de flirter avec vous et vous me repoussez. Tant pis, Je me venge en disant la vérité.

Le jeune homme se leva et s’éloigna.

– C’est vrai ce qu’il vient de dire ?

– Eh bien ! nous avons causé un peu à mon appartement, puis il est parti, je n’en sais pas plus long. Excusez-moi.

Le Canadien se rendit rapidement au bureau du motel.

Il demanda le numéro de l’appartement des trois jeunes filles.

On le lui donna. IXE-13 retourna tout d’abord à son motel, mit ses pantalons, son chandail et se dirigea vers l’appartement des jeunes filles.

Il frappa à la porte. Personne ne répondit.

Notre héros sortit un trousseau de clefs de sa poche et quelques secondes plus tard, il réussissait à ouvrir la porte.

Il jeta rapidement un coup d'œil à l'intérieur. Il n'y avait aucune trace de Marius.

– Ah ! ça, où peut-il être ?

Soudain, comme il allait sortir, au pied du lit, son attention fut attirée par quelque chose de noir.

– Le costume de bain de Marius.

Et près de ce costume, il y avait une tache sombre sur le tapis.

Le Canadien gratta la tache.

Aucune erreur possible, il s'agissait bien du sang.

– Que s'est-il donc passé ?

Tout comme Lola, Marius était disparu et tout comme Lola, on ne retrouvait que le costume de bain du Marseillais.

IV

Les perroquets en savent long

IXE-13 retourna rapidement son motel et réfléchit.

Il y avait bien cette Marguerita qui devait en savoir long sur Marius.

Il fallait la retrouver au plus tôt. Notre héros retourna à la plage. Marguerita, justement, se préparait à entrer dans son motel.

Le Canadien la suivit de loin et comme elle ouvrait la porte, il se glissa à l'intérieur.

– Mais dites donc...

– Vous n'avez pas de temps à perdre, fit notre héros. Vous pouvez encore racheter votre bêtise. Où est mon ami ?

– Je vous jure que je ne le sais pas.

– Vous mentez.

Le Canadien s’approcha du téléphone.

– J’appelle immédiatement la police. Je suis enquêteur pour le gouvernement américain. Vous en aurez pour plusieurs années derrière les barreaux.

Il montra le costume de bain de Marius et la tache de sang.

– N’appellez pas, fit-elle en pleurant. J’étais obligée d’obéir.

– À qui ?

– Les Cubains... je ne sais pas qui est le chef. Mes deux amies travaillent pour eux.

– Et les Cubains se sont intéressés à Lola ?

– Oui. Or, hier soir, votre ami a trop parlé. Cet après-midi, on devait me faire connaître le chef du mouvement.

– Où ?

– Je devais le rencontrer au Parrot Jungle.

– Pourquoi dites-vous que vous étiez obligée d’obéir ?

– Mes parents sont là-bas, à la Havane et si je refuse...

– Ensuite ?

– Je devais me faire accompagner par votre ami. Je sais bien qu’il lui serait arrivé quelque chose.

– Et alors ?

– Heureusement, il a refusé de venir. J’ai prétexté un mal de tête et suis restée seule avec lui. Je voulais lui dire ce que je savais.

– Et vous l’avez emmené dans votre cabine ?

– Oui, mais je voulais lui servir à boire. Alors, je lui ai remis la clef et lui ai dit de m’attendre, je me suis rendue au bar acheter une bouteille. Et quand je suis revenue...

Elle montra le costume de bain.

– C’est tout ce que j’ai trouvé.

IXE-13 demanda brusquement.

– À quelle heure deviez-vous rencontrer ce chef ?

– À cinq heures au Parrot Jungle, alors qu’il y

a moins de monde.

– C'est loin d'ici ?

– Assez, ça prend près d'une heure.

Il était quatre heures.

– Habillez-vous.

– Mais...

– Habillez-vous, vous allez venir avec moi. Il sera toujours temps de dire à vos amies que vous avez changé d'idée. Vous direz que j'ai décidé de vous accompagner.

Elle hésitait encore.

– Croyez-moi, c'est ça ou la prison, décidez-vous.

– Si l'on sait que j'ai parlé, on me tuera.

– Le gouvernement américain vous protégera. Faites vite et surtout, ne tentez pas de fuir. Je vous rejoins dans quelques secondes.

IXE-13 sorti précipitamment.

Et tout près du motel de Marguerita, il aperçut la très belle Jenny.

– Vous ne perdez pas votre temps, après moi, c'est une autre, fit-elle en souriant.

– Jalouse ?

– Ne soyez pas ridicule, des hommes, je puis en avoir comme ça.

Et elle fit un signe de la main. IXE-13 se dirigea vers son motel mais il était soucieux.

Jenny l'avait-elle suivi ? Et pourquoi ?

Elle lui avait posé des questions bien indiscretes, un peu plus tôt.

– Je ne comprends plus rien.

Notre héros endossa rapidement son veston et glissa son ceinturon contenant son revolver.

– Il se peut qu'il y ait de la casse.

Il rejoignit Marguerita. Quelques secondes plus tard, le couple sautait dans un taxi.

IXE-13 donna un pourboire au chauffeur.

– C'est à vous si vous pouvez me conduire au Parrot Jungle en un temps record.

– Ça va être difficile, mais je connais des

détours pour éviter le trafic lourd. On devrait être là dans moins de trente minutes.

– Parfait.

Il était quatre heures quinze. IXE-13 serait donc là vers cinq heures moins quart.

Or, le rendez-vous des jeunes filles avec le chef du réseau pour qui elles travaillaient devait avoir lieu à cinq heures.

En cours de route, le Canadien questionna Marguerita sur la belle Lola.

– Qu'est-il arrivé exactement ?

– Nous avons ordre de la surveiller. On s'est rendu compte que des hommes, probablement des agents du F.B.I., surveillaient ses moindres faits et gestes. Alors, Lola est repartie en brouillant les pistes.

– Comment ça ?

– Un bateau est venu la chercher pour la conduire plus loin et de là, elle devait monter dans un avion qui la ramènerait à Cuba.

– Et ses bagages ?

– Justement, pour embêter le F.B.I., pour brouiller les pistes, on devait faire croire à un enlèvement, un meurtre. C'est nous qui avons mis le bikini de Lola sur la plage, comme s'il avait été jeté là par la mer.

– Dans ses bagages, elle n'avait rien de compromettant ?

– Absolument rien.

Et ce fut autour de Marguerita de demander :

– Pourquoi votre ami et vous vous occupez-vous de Lola ? Vous n'êtes pas du F. B. I.

– Qui vous l'a dit ?

– Un ami bien placé pour tout savoir. Alors, qu'êtes-vous exactement ?

– Vous le saurez assez tôt.

À cinq heures moins vingt, ils arrivaient au Parrot Jungle.

IXE-13 avait rarement vu quelque chose d'aussi magnifique. Les perroquets étaient fort nombreux.

Quelques-uns, fort bien dressés, donnaient un

véritable spectacle de music-hall, de l'acrobatie et toutes sortes de tours.

Notre héros aurait aimé s'arrêter, examiner ce décor grandiose, regarder évoluer ces oiseaux extraordinaires, mais il n'avait pas le temps.

Une partie du public était assis dans les gradins pendant que le dompteur faisait faire les prouesses des oiseaux.

– Vos amis ne sont pas du nombre ?

– Non.

– Allons plus loin.

On passa rapidement entre des rangées d'arbres. On se croyait en pleine forêt.

Un peu partout, IXE-13 entendait des cris d'oiseaux.

– Si seulement ces perroquets pouvaient parler couramment, ils doivent en savoir long.

Le couple avait fait tout le tour et n'avait rien vu.

– Elles doivent être parties avec l'homme.

Comme ils allaient sortir, ils devaient passer

tous près d'un restaurant.

– Marguerita !

La jeune fille se retourna. Ses deux amies étaient là, causant avec un homme.

– Tu nous avais dit que tu ne viendrais pas. Tu nous présentes ton nouvel ami. Encore un autre ?

– Jacques Martin.

Elle présenta ses amies.

L'homme, à ce moment, se leva.

– Vous m'excusez, n'est-ce pas, je dois partir. Charmé de vous avoir rencontrées, mesdemoiselles.

IXE-13 le laissa s'éloigner. Aussitôt, il prit Marguerita par la main.

– Nous aussi, nous devons partir, venez.

– Où allons-nous ?

– Nous devons suivre ce type, fit IXE-13. C'est peut-être notre seule chance de sauver mon ami.

– C'est moi que vous cherchez ?

IXE-13 se retourna. L'homme était derrière lui.

– Je suis armé et deux autres hommes vous surveillent. Il y a une voiture tout près, montez-y tous les deux. Vous êtes mieux d'obéir.

Marguerita murmura :

– Je savais que ça tournerait mal.

IXE-13 se rendit à la voiture, mais comme il allait y monter, il crut reconnaître de loin, quelqu'un qu'il avait déjà vu.

– Jenny !

Mais déjà, la jeune barmaid s'était perdu dans la foule.

– Pourtant, c'est elle, je n'ai pas rêvé.

IXE-13 monta dans la voiture et comme il penchait la tête, il reçut un coup terrible et perdit conscience.

*

IXE-13 ouvrit les yeux. Il avait les pieds et les mains solidement ligotés. Près de lui, il vit deux autres formes.

– Marius... Marguerita.

Juste à ce moment, il entendit une voix d'homme.

– Il a repris conscience. Je suis content. Je croyais que vous aviez frappé trop fort.

Il expliqua à IXE-13 :

– Vous vous êtes un peu trop intéressés à Lola, vous et votre ami et cette jolie fille vous a trop aidés.

– Vous voulez nous assassiner ?

– Oh ! non, vous êtes des êtres trop précieux. Dans une heure, une voiture viendra vous prendre et on vous conduira à un terrain d'où un avion vous emmènera jusqu'à Cuba. Là-bas, on saura bien vous faire parler.

– Et dire que nous nous pensions en vacances, murmura le Canadien.

Mais à ce moment précis la porte de la pièce

vola en éclats.

– Ne bougez pas, F.B.I. La maison est cernée.
Le premier qui bouge est un homme mort.

Il y eut des échanges de coups de feu.

Les Cubains n'étaient pas assez nombreux.

Le F.B.I. maîtrisa rapidement la situation.

On emmena également IXE-13, Marius et Marguerita.

Dans les bureaux du F.B.I., le Canadien donna sa véritable identité.

– Pour quelles raisons cherchiez-vous Lola ?

– C'est très personnel, le gouvernement canadien avait affaire à elle.

IXE-13, ensuite, parla de Marguerita.

– Elle n'a rien à craindre. Nous avons arrêté tout le réseau. Nous avons des hommes qui font mine de travailler pour les Cubains, ils enverront là-bas de bonnes notes sur elle en disant qu'elle fut assez habile pour glisser entre les doigts de la justice, ne craignez rien.

Le Canadien voulut savoir.

– Mais comment êtes-vous parvenu jusqu'à nous ?

L'officier sourit.

– Capitaine Thibault, le Service Secret est très fort, mais le F.B.I. également et nous n'avons pas à divulguer tous nos secrets.

Vers sept heures trente, Marius, IXE-13 et Marguerita prenaient place dans un taxi qui devait les conduire au motel.

Le Canadien s'était assis à l'avant, car Marius voulait être seul avec la jeune fille.

– Je voudrais savoir une chose, Marguerita, c'est vrai ce que vous avez dit au sujet des hommes grands et forts ?

– Oui, Lieutenant Lamouche.

Elle lui serra le bras avec force.

– Et depuis que je sais qui vous êtes, vous me plaisez encore plus.

– Alors, ce soir..

– Ce soir, je ne veux pas rester seule, murmura la jeune Cubaine. Vous resterez avec moi ? Nous

irons où vous voudrez.

Marius jeta un coup d'œil au patron. Il semblait songeur et n'entendait pas du tout ce qui se disait à l'arrière.

Alors, le colosse en profita pour échanger avec Marguerita, un baiser plein de promesses.

– Bonne mère, je ne m'ennuierai pas ce soir, moi.

*

Marius était sorti avec Marguerita. IXE-13 était seul et toujours songeur. Après tout, il n'avait pas accompli sa mission.

Le F.B.I. n'avait trouvé aucun papier appartenant au gouvernement canadien, dans les bagages de Lola, autrement, on les lui aurait remis.

Il se dirigea vers le grill et s'installa au bar.

La belle Jenny était très occupée.

Elle salua à peine IXE-13.

– Vous m’en voulez toujours, parce que vous m’avez vu sortir de l’appartement de cette jeune fille ? Si je vous disais qu’elle est sortie présentement avec mon ami.

– C’est vrai.

Puis, elle haussa les épaules :

– Que voulez-vous que ça me fasse ?

Le Canadien chercha à lui causer encore, mais Jenny l’évitait.

– Nous ne pouvons causer avec les clients, dit-elle.

Mais comme notre héros allait partir, elle lui glissa un papier dans la main.

– Attendez-moi dans votre appartement à deux heures.

– Diable, elle n’est pas si en colère.

À deux heures dix exactement, on frappait à la porte de l’appartement d’IXE-13.

– Qui est là ?

– Moi, Jenny.

Il ouvrit. Sitôt qu'il eut refermée la porte, Jenny se glissa dans ses bras et l'embrassa.

Puis, elle se dégagea et regarda le Canadien en souriant.

– Alors, trouvez-vous que j'embrasse bien, Capitaine Thibault ?

– Quoi ?

De derrière son dos, elle sortit une enveloppe qu'elle avait tenue cachée.

– Je crois que c'est à vous. C'est pour votre chef, le Major Lanthier.

– Mais je ne comprends plus... ou plutôt si... vous êtes un agent du F.B.I.

Elle mit son doigt sur sa bouche.

– Il ne faut pas le dire, personne ne le sait ici. Cet après-midi, quand j'ai vu que vous vous intéressiez à Lola, j'ai tenté de vous faire parler. J'ai même fait l'amour avec vous, dans ce seul but.

– Oh !

– Mais vous n'avez voulu rien dire, alors j'ai

dû vous suivre et au Parrot jungle, j'ai compris que vous veniez de vous mettre les pieds dans les plats. Heureusement que j'ai pu vous suivre et demander du secours.

– Et cette enveloppe ?

– Avant qu'on vienne fouiller sa chambre, j'ai jeté un coup d'œil. Je l'ai trouvée dans un double fond de sa valise. Je savais que quelqu'un viendrait la chercher. Je n'ai pas voulu la donner à mes chefs, car jamais vous ne l'auriez récupérée. Je ne sais pas ce qu'elle contient et je ne veux pas le savoir.

– Êtes-vous réellement Cubaine ?

– Si on vous demande qui je suis, dites Jenny, tout simplement.

Elle s'approcha du Canadien, lentement, se colla à lui.

– Il est vrai que cet après-midi, j'ai flirté avec vous, et même un peu plus, pour vous faire parler. Mais je dois dire que l'expérience ne m'a pas du tout déplu, bien au contraire.

IXE-13 la prit dans ses bras et on s'embrassa

passionnément. Il comprit que la belle Jenny ne demandait pas mieux que de renouveler cette expérience.

Ne manquez pas de lire le mois prochain, un autre roman, pour adultes seulement, qui mettra en vedettes, l'agent secret IXE-13, l'espion playboy. Ne risquez pas d'être déçu, réservez immédiatement votre copie chez votre dépositaire.

Cet ouvrage est le 558^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.